

jeudi 15 juin 2017

Grand Finale / Hofesh Shechter



Vu, hier soir à la Villette (Paris) un spectacle du jeune et déjà immense chorégraphe britannique d'origine israélienne Hofesh Shechter : « Grand Finale ». Comme il s'agissait d'une première mondiale, ses dix danseurs et son ensemble de cinq à sept musiciens, étaient superbement galvanisés. L'émotion – parfois extrême : le bord des larmes, la teneur, la force (jusqu'au frisson), la suavité, la poésie, et aussi la brutalité, le cru, la puissance tellurique de la musique supplémentaire qui remuait les ventres, les images, la lumière d'une précision d'horloger genevois – un spectacle comme en noir et blanc -, et puis, comme toujours en pareille occasion, les références, réminiscences, métaphores, comparaisons, évocations, illuminations même, qui affluent à notre esprit et à notre corps défendant, car celui-ci lutte avec notre sensibilité, laquelle emporte toujours la partie. Oui, la peau met chaque fois *awazate ippon* les neurones. Pêle-mêle surgirent dans *mon* esprit seulement : les camps de la mort et le remplissage de leurs fosses communes par des esclaves dédiés, les Réfugiés de ces jours-ci, le gaz propagé au-dessus d'un village syrien peuplé d'enfants, Moïse fendant la mer, le cuirassé Potemkine et l'écho qu'en donnât Eisenstein, la stupéfiante gaité mélancolique des Gitans, les danses tziganes et ashkénazes mêlées, des folklores

extrêmement orientaux, et soudain si proches, Hiroshima, mon amour aussi, à côté de moi et dont je massais doucement, en rythme, un pied nu, Anselm Kiefer et ses créations fortes et lourdes, verticales et épaisses, Soulages et ses monumentales noirceurs d'une luminosité aveuglante, la Renaissance désirée comme au sortir du roman « La route », de Cormac McCarthy, et enfin le sourire, instantanément suggéré. Et puis surtout, surtout. Surtout... Une chorégraphie de groupe – non pas synchronisée, à l'américaine -, mais en symbiose totale, en tacite conduction, en « commune présence ». Comme si ces dix danseurs (palme pour les Japonaises, surtout la plus petite de taille) étaient conduits par une force intérieure, et en partage absolu. Douceur, mollesse *under control*, flagada professionnel, alternent avec une rigueur magnifiquement brusque, dont le coupant du geste, et la fulgurance rythmée, n'ont d'égales que l'abandon des corps dans les muscles des autres, soit ceux qui retiennent, ceux qui restent, ceux qui veillent. Et cela recommence. L.M.

Le spectacle est donné jusqu'au 24 juin. Au-delà de cette date, vous serez exposé à un accès de manque peu recommandable.